

Sous un ciel ignoré

Charles de Bodinat

Sous un ciel ignoré

ROMAN

Du même auteur chez Bookélis :

Les pendules à l'heure (essai) 2016))

Le sillage des Swahilis (roman) 2016

La part des hommes (roman) 2017

Sur la terre comme au ciel (essai) 2020

Le rivage des possibles (roman) 2021

Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'océan des étoiles nouvelles.

José-maria de Hérédia
(les conquérants)

Introduction

Ce roman est basé sur le rapport de voyage du capitaine normand Binot¹ Paulmier, dit de Gonneville, du navire "l'Espoir", manuscrit déposé en 1505 au siège de l'Amirauté de Rouen.

Cette déclaration, par nature succincte, ne fait qu'une douzaine de feuillets pour une longue campagne. Je me suis donc permis par un artifice de "remplir entre les lignes", d'inventer par endroits, en somme de romancer, sans altérer le déroulement général des événements.

(L'original de ce rapport a disparu, mais une copie certifiée faite en 1658 "*conforme à la minute retenue au greffe du siège général d'amirauté de Rouen sous la date du 19 juin 1505*" a été retrouvée en 1869 dans son intégralité par le conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris et transmis à Mr. d'Avezac, archiviste et géographe, membre de l'Institut de France, qu'il savait être intéressé par le sujet. Ce document a été présenté, étudié et commenté par Mr. d'Avezac dans un ouvrage publié en 1869 sur lequel je me suis appuyé.)

1 Prénom médiéval normand dérivé de Benoît.

Sous un ciel ignoré

Roman

Le "Service des Archives Historiques de la Ville de Rouen" possède dans un fond provenant du cardinal Georges d'Amboise, archevêque de Rouen, un cahier manuscrit peu divulgué du début du XVI^e siècle : la relation de voyage détaillée, adressée au dit cardinal, d'un jeune universitaire de Caen nommé Éric Vernet. Ce jeune homme avait embarqué à Honfleur en 1503 sur un vaisseau en partance pour les Indes, "l'Espoir", commandé par le capitaine Binot Paulmier de Gonneville.

Ce témoignage d'un passager érudit complète avantageusement le rapport de mer déjà connu mais plus succinct du capitaine de Gonneville.

Il convient de faire sortir de l'ombre ce récit.

Le texte du XVI^e siècle, peu praticable pour des lecteurs inaccoutumés, a été "traduit" en langage contemporain. Quelques notes en bas de page aideront à la compréhension de certains termes ou restitueront les actions dans le contexte de l'époque et du milieu maritime.

Venons-en au document lui-même :

Sous un ciel ignoré

*De votre humble serviteur maître Éric Vernet,
maître ès Arts et philosophie naturelle
à l'université de Caen.*

*Au vénérable Père et Seigneur
le cardinal Georges d'Amboise²
par la grâce de Dieu
archevêque de Rouen.*

*Le douzième du mois de Juillet
de l'an de grâce 1505*

Monseigneur,

*Votre serviteur a l'honneur de présenter à Votre
Éminence le récit de voyage promis pour la faveur qu'il a
plu à Monseigneur de lui faire, en usant de son influence
et de sa générosité, afin de permettre son embarquement
sur la caraque³ "l'Espoir", du capitaine Binot Paulmier de
Gonneville, en partance du port de Honfleur pour les
Indes.*

2 Le cardinal Georges d'Amboise, tout en étant un homme d'église était aussi homme politique, ministre et homme de guerre qui suivit Louis XII dans ses campagnes d'Italie. Il s'intéressait à tout ce qui était militaire, maritime et aux arts. Il fut un précurseur de la Renaissance.

3 Caraque : navire de même type mais plus gros qu'une caravelle.

Sous un ciel ignoré

Pour la postérité je rappellerai la genèse du projet et la contribution que Monseigneur a bien voulu apporter pour participer à l'essor du christianisme, à l'avancée des sciences et au développement du commerce :

Rien ne prédestinait votre serviteur à devenir marin. Ayant presque la trentaine, maître ès arts et philosophie naturelle⁴ à l'université de Caen, à peine avais-je fait pour mes études un voyage maritime jusqu'à Hambourg et en Pologne.

Par un jour de printemps 1503, tandis qu'avec quelques compagnons nous déambulions sur les quais de Honfleur, admirant les bateaux et rêvant d'horizons lointains, je fus intrigué par l'activité particulière régnant sur le quai et à bord d'une nef, une belle caraque nommée "l'Espoir". Elle semblait s'armer pour un long périple. Pourtant ce navire ne paraissait pas embarquer le fret habituel pour les pays du nord de l'Europe où les vaisseaux de Honfleur ont usage d'aller.

Je m'enquis à bord de sa destination mais sentis une réticence à me répondre. Cependant, ayant payé quelques verres à un marin du dit navire à la taverne proche, j'obtins ce que je désirais : "l'Espoir" appareillerait bientôt pour les Indes !

Ce fait n'avait rien de banal, car le Portugais Vasco de Gama, à la tête de sa flotte, n'avait découvert la route des Indes par le sud de l'Afrique, en doublant le cap de

⁴ C'est à dire sciences naturelles (mathématiques, botanique, les éléments et astronomie).

Sous un ciel ignoré

Bonne-Espérance, que cinq ans auparavant, en 1498. Une seconde expédition commandée par Pedro Alvarez Cabral de 1500 à 1501 avait de même réussi bien qu'ayant eu de nombreuses pertes de vaisseaux. Les marchandises rapportées produisirent huit cent pour cent de bénéfice, ce qui couvrit largement les coûts de l'expédition et les bateaux perdus. Une troisième flotte était repartie en février 1502 avec à nouveau Vasco de Gama à sa tête, mais à ce jour elle n'était pas encore rentrée au Portugal.

Or, à ce que j'en savais, car l'université se tenait au courant des dernières entreprises et découvertes, hormis les caravelles portugaises aucun autre vaisseau européen n'avait encore entrepris un tel périple, ne pratiquait cette nouvelle route des épices. Contourner toute l'Afrique pour atteindre les Indes et leurs richesses ! Quelle audace ! D'autant plus en ne partant qu'à un seul navire comme semblait l'envisager cette caraque !

Monseigneur se souvient que le génois Christophe Colomb avait bien essayé, pour le compte de l'Espagne, d'atteindre les Indes par l'ouest. La découverte en 1492 de nouvelles terres de l'autre côté de l'Atlantique a fait grand bruit mais rien de certain n'en a encore résulté. Seules quelques îles sans grandes ressources ont pu être explorées. De nouvelles tentatives sont en cours. Un certain Amérigo Vespucci, pour le compte du Portugal, aurait dernièrement lui aussi rencontré des terres plus au sud que Colomb, mais rien ne démontre qu'elles soient une partie des Indes. La route des Portugais par le sud de l'Afrique pour atteindre les Indes et leurs richesses paraît la plus praticable et la plus prometteuse.

Sous un ciel ignoré

Souvent alors je rêvais sur des cartes du monde ou devant le grand globe terrestre couvert de tant de "terra incognita" que possédait l'université. Mon poste de maître me permettait de vivre honnêtement mais j'aspirais à des horizons plus vastes et à augmenter les connaissances humaines. Ainsi quelle opportunité que cette nef en prochaine partance pour des contrées mythiques !

M'étant enquis à bord des conditions pour participer à ce voyage, il m'avait été répondu qu'on n'engageait pas de novice. La seule possibilité était d'embarquer en tant que passager payant mais le prix était exorbitant pour ma modeste bourse.

Les armateurs, y compris le capitaine, étaient des marchands. Mon grade de maître d'université et les arguments de recherches scientifiques que je leur présentai ne les convainquirent pas. N'ayant pas encore de licence de médecine bien que possédant quelque science en ce domaine, je ne pouvais me prévaloir en tant que médecin. Le prix resterait le même.

Je n'avais que quelques jours pour trouver une solution. Je rédigeai le soir même un projet de recherches, surtout botaniques et astronomiques, à l'intention du recteur de l'université afin d'obtenir un long congé ainsi que le financement de mon embarquement sur "l'Espoir". Une commission réunie rapidement à ce sujet se dit intéressée mais déclara ne pas pouvoir dégager de budget en ce but. Le recteur adressa et appuya donc ma requête à Votre Éminence qui voulut bien la prendre en considération et m'accorder un entretien. J'eus l'honneur d'être reçu par Monseigneur pour défendre ce projet,

Sous un ciel ignoré

insistant sur la possibilité certaine de rencontrer de nouveaux peuples à christianiser et faisant valoir par son aide éventuelle sa contribution au développement du commerce mais surtout du savoir humain.

Le projet et ma personne eurent l'heur de convaincre Votre Éminence puisqu'elle accepta de pourvoir à une subvention contre la promesse de lui rédiger un récit du voyage. Elle souhaitait non un simple rapport mais une description détaillée des régions où nous aborderions et des peuples rencontrés, des événements et de la vie quotidienne, des états d'âmes et discussions qu'il pouvait y avoir à bord d'un bateau, y compris le langage des gens de mer, car selon ses propres mots : « Elle voyait au port de Rouen des dizaines de vaisseaux sans rien savoir sur l'existence de leurs équipages ». De même Votre Éminence apprécierait-elle connaître mes propres impressions et sentiments au fur et à mesure du déroulement de cette entreprise.

Je veux ici souligner la générosité de Monseigneur qui outre le prix de ma place à bord et une allocation personnelle ajouta une contribution pour l'armement du navire de même qu'un approvisionnement consistant en fromages et cidre de ses fermes en Normandie qu'il enverrait au plus tôt. Par ailleurs, Votre Éminence me confia une lettre pour le capitaine afin de l'assurer de sa bénédiction à l'entreprise, à l'équipage et à tous les passagers.

Le capitaine et les armateurs furent honorés des attentions portées à leur entreprise par Votre Éminence et ma personne fut donc la bienvenue à bord, parrainée par

Sous un ciel ignoré

une si haute autorité. Pour satisfaire à la promesse faite à Monseigneur je pris dès lors des notes dans un cahier.

Voilà comment, mon sac sur l'épaule, je montai la coupée de "l'Espoir" d'un pied ferme la veille du départ, pour le plus grand périple qu'on puisse imaginer.

Origine du projet, armement

Il faut d'abord expliquer comment le capitaine de Gonneville avait mûri ce projet de voyage vers les Indes tel qu'il me l'a raconté par la suite :

Quelques mois auparavant, Gonneville, en tant que capitaine de "la Vaillante", une nef de 85 tonneaux, et quelques compagnons marchands, étaient en escale à Lisbonne pour leur négoce. Les Normands exportent habituellement au Portugal du blé et des étoffes et en importent des oranges, des raisins, du vin, et aussi du sel et du sucre. Ils furent éblouis à la vue des multiples richesses, rares produits et épices variées ramenés des Indes par les vaisseaux portugais⁵ et ébahis par les bénéfices qui pouvaient en être retirés.

Leur germa alors l'idée d'organiser par eux-même un voyage en ce fabuleux pays afin de s'y fournir directement. Ce que des Portugais arrivaient à réaliser, des marins normands, descendants des Vikings, ne le pouvaient-ils pas ? Ils enquêtèrent donc sur la route maritime à suivre pour y parvenir mais ne réussirent qu'à attirer une certaine suspicion. Le capitaine tenta ensuite d'engager un pilote portugais connaissant la route jusqu'aux Indes mais n'y parvint pas; il apprit même que le pilote qui dévoilerait ce secret ou s'engagerait sur un

⁵ Épices (dont surtout poivre), riz, soie, drogues, perles et pierres précieuses, ivoire, bois précieux, écailles de tortues, tissus, tapis, or, bijoux, porcelaines, vases, paravents, drogues, parfums, encens...